apulée

REVUE DE LITTÉRATURE ET DE RÉFLEXION



#9 Art et politique

Chaudron des allégories et des résistances, critique inventive des mœurs, pratiques émancipatrices et subversives, utopies en actes : qu'il l'affiche ou s'en défende, l'art n'est-il pas toujours politique ?

Réparer l'irréparable, les spoliations d'œuvres d'art ▬ Vivre avec les Inuit ▬ Mahmoud Darwich, je suis ce que je serai demain ▬ Entretiens avec Jack Lang, Jean-Louis Cohen & Elias Khoury ▬ Abdelwahab Meddeb, Taos Amrouche, Max-Pol Fouchet ▬ Contributions de 90 romanciers, poètes, traducteurs, essayistes, d'Albanie, Algérie, Bulgarie, Chili, Cuba, Italie, Pologne, Tunisie, Turquie…

ÉDITIONS ZULMA

« La revue tout entière - en ceci elle est à la fois une œuvre d'art et une prise de position politique - est une célébration de l'inépuisable richesse et de la diversité des productions artistiques des hommes. » Robert Colonna d'Istria, *Corse Matin*

« L'existence de cette revue s'impose contre la fureur du monde, pour le dialogue et l'échange. » Tahar Bekri, *Kapitalis*

« Il faut remercier celles et ceux qui œuvrent pour que soient rendus à nous lisibles tous les enjeux cruciaux du monde dans un contre-feu sublime où rayonnent les forces inarrêtables de la pensée et celles de la littérature. »
Marie-Christine Masset, *Phœnix*

SUR LE WEB



« Ce qui semble transparaître ici, c'est le concept cher à Jean-Paul Sartre, celui de littérature engagée, ou plus précisément de l'écrivain engagé, conscient, et le plus lucide possible ; l'engagement vu comme une obligation morale définissant une éthique dans laquelle l'homme est toujours responsable de lui-même. »
Yasmina Mahdi, *La Cause littéraire*

https://www.lacauselitteraire.fr/revue-apulee-9-art-et-politique-collectif-par-yasmina-mahdi



« L'existence de cette revue s'impose contre la fureur du monde, pour le dialogue et l'échange. » Tahar Bekri, *Kapitalis*

https://kapitalis.com/tunisie/2024/06/27/revue-apulee-la-sagesse-de-lane-contre-la-fureur-du-monde

Presse écrite FRA

corse matin

Edition : **05 juillet 2024 P.25**

Famille du média : **PQR/PQD (Quotidiens régionaux)**

Périodicité : **Quotidienne**

Audience : **150000**



Journaliste : **Par Robert Colonna d'Istria**

Nombre de mots : **307**

Ed. locales : **Edition Principale**

Visualiser la page source de l'article

Le grand livre de l'été

L'art a un curieux statut : il constitue un domaine loin des contingences de la vie en société, donc loin de la politique, et, par essence, il est constitué par un ensemble d'activités qui ont une influence sur la vie des hommes, donc par nature politiques. L'art témoigne, va à l'essentiel, anticipe, montre le chemin. Les artistes sont des précurseurs, qui portent sur les affaires de ce bas-monde un regard toujours élevé, débarrassé des contingences dans lesquelles sont empêtrés les hommes politiques. L'art est une matière passionnante. Dans le dernier numéro d'Apulée, sur lui se sont penchés les auteurs réunis par Hubert Haddad, rédacteur en chef, et Yahia Belaskri, secrétaire de rédaction, à qui ils ont laissé une totale liberté, tout en leur proposant plusieurs axes de réflexion.

Auteurs de toutes les rives de la Méditerranée, essentiellement d'aujourd'hui, mais aussi d'hier (Max-Pol Fouchet, Mahmoud Darwich, Jean Malaurie), auteurs dans tous les genres de littérature, écrivains engagés ou dégagés, tous pourraient reprendre la formule qu'Hubert Haddad place en épigraphe de son introduction : « Ce ne sont pas nos différences qui nous divisent. C'est notre incapacité à reconnaître, accepter et célébrer ces différences. »

La revue tout entière - en ceci elle est à la fois une œuvre d'art et une prise de position politique - est une célébration de l'inépuisable richesse et de la diversité des productions artistiques des hommes. L'agrément d'une revue est qu'on peut la lire de la première page à la dernière, comme un - bon - roman, ou qu'on peut, à l'inverse, y picorer, y flâner, revenir en arrière, musarder. De toute façon se délecter et s'instruire. Un livre d'autant plus recommandé pour traverser l'été que cette saison semble placée sous le signe de la politique, dans l'acception la moins intéressante de ce mot…



Par Robert Colonna d'Istria

0fbC-QZgT4_gRxD-Y5US_IJRq6ybBRBNg4qB_V572z-MWnRtBoI414f3WbK6YlD6gNjcy

232826 - CISION 4266627600504

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Sèrgi Trinquetaille, Lou Ficheiroun dóu Vacarés / Le Trident du Vaccarès - - Edicioun Prouvènço d'Aro

Quel lien éternel peut bien unir le gardian Léo, l'astrophysicienne Cybèle et le patriarche Alcyone? Un entrelacs de signaux immémoriaux forme la souple texture sur laquelle repose ce récit sans équivalent dans la littérature d'oc. Son solide ancrage terrestre est la Camargue et l'amour profond qui unit l'auteur à cette terre toujours incertaine dont il est issu. D'abord conçu pour être le scenario d'un film, il en a conservé la charpente en scènes contrastées où la force de l'image précède la découverte de la cohérence d'ensemble. Clin d'œil au cinéaste Krzysztof Kieslowski, dont une citation paulinienne ouvre le récit, le temps quitte le carcan des horloges pour se dilater ou se contracter, la vie et la mort perdent leurs frontières, les époques se glissent les unes dans les autres, pourtant tenues solidement par le fil qui les relie, l'objet qui se transmet en sautant par- dessus les générations. C'est lui qui, depuis l'antique cité engloutie dans les eaux indécises du Vaccarés jusqu'aux espaces sidéraux ou se meuvent les héros de l'aventure, les attache les uns aux autres à travers les trois vertus théologales acérées comme les pointes du trident emblématique des gardians camarguais: la foi, l'espérance, et celle devant qui tout s'efface, l'amour.

Alan Barthélémy-Vigouroux

REVUES

a p u l é e, revue de littérature et de réflexion, # 9 Art et politique

Dans ce superbe opus, ouvert par la puissance significative d'un tableau de Olivier O Olivier, *polis* et *poïen* se mêlent, se démêlent, inscrivent des réseaux où signes et mains humaines, textes et pierres, cris et beauté laissent entendre, et saisir en langues plurielles, les voix du monde. *Pour une politique de l'action dans un monde désenchanté* (titre de l'article de Hubert Haddad dans la première partie de Art et politique), soixante auteurs, dix-sept traducteurs, peintres, photographes et plasticiens, contribuent au déploiement du champ littéraire et à celui de la pensée. Singularité et cohésion sont les maîtres mots. L'équilibre est là. Art et politique est décliné en six mouvements chacun

contenant une dizaine d'articles. Au mouvement 1 suit un dossier

coordonné par Emmanuelle Favier *Réparer l'irréparable, état des lieux des spoliations d'œuvres d'art d'hier et d'aujourd'hui*, il contient six articles (études) *parler ouvertement des restitutions* (…) *c'est ouvrir la voie vers l'établissement de nouveaux rapports culturels reposant sur une éthique relationnelle repensée*, Bénédicte Savay dans son article insiste quant à elle sur une éthique de la restitution, *qu'il est prépondérant de considérer*
qu'un autre universel que le nôtre est possible. Art et politique suite 2 est axé sur *l'architecture métaphore du pouvoir* (article de Marie Bardet). Il faut saluer l'extrême qualité de son entretien avec Jean-Louis Cohen suivi d'un précieux hommage à l'homme. Art et politique 3, 4 et 5 sont déclinés en poèmes et nouvelles d'ici et d'ailleurs : Albanie, Turquie, Grèce, Angleterre, Allemagne, Cuba, Israël, France…Extraordinaire qualité des voix à découvrir ou à retrouver, réjouissance intellectuelle et littéraire, apulée signe à perfection sa nécessité et sa force. Les frontières ne sont plus. Les langues, les peuples, les époques, les genres exposent leur unicité et se fondent dans un bien commun, celui d'exercer le pouvoir de dire, créer et d'abolir toutes formes de sclérose, de diktat, et d'anéantissement. Le dossier *Nous sommes au centre des aurores, vivre avec les Inuit,* coordonné par Giulia Bogliolo Bruna et Delphine Durand lie anthropologie, histoire des arts et poésie. L'étude de G.B.B, *Résister à l'oubli, les messages de l'art inuit traditionnel* est aussi riche que précieux *acte de résistance spirituelle à l'oubli, l'art contemporain inuit est une arme miraculeuse de transmission et de pérennisation d'une pensée écosophique prônant l'équilibre : il se configure de facto comme un acte profondément politique de revendication identitaire*. Ce numéro d'apulée contient aussi un dossier sur Mahmoud Darwich *Je suis ce que je serai demain,* suivi par *Griffon et la licorne* qui offre à lire des sonnets traduits de l'allemand, un dossier sur la poésie bulgare, un autre sur Abdelwahhab Meddeb, *Un Arabe des Lumières, grand voyageur poète et philosophe,* un dossier sur la poésie polonaise contemporaine, un autre sur Taos Amrouche et le monde berbère et un dernier sur Max-Pol Fouchet. Son *itinéraire d'une libération intellectuelle* pourrait être mis en parallèle avec la puissance d'une revue telle qu'apulée. Il faut remercier celles et ceux qui œuvrent pour que soient rendus à nous lisibles tous *les enjeux cruciaux du monde* (H.H) dans un *contre-feu* (H.H) sublime où rayonnent les forces inarrêtables de la pensée et celles de la littérature.

Marie-Christine Masset